

BEYOĞLU

DIRECTION :
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali A.
TÉL. : 41892
REDACTION
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 57
TÉL. : 49266
Directeur-Propriétaire : G. PRIM

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La rupture des relations diplomatiques entre Londres et Sofia

La note anglaise

Londres, 6. A.A. — B.B.C. :
Dans les milieux autorisés, on déclare que dans la note qu'il remit au gouvernement bulgare, M. Rendel, ministre d'Angleterre à Sofia, affirme que le gouvernement de Sa Majesté ne reconnaît pas la justesse de la déclaration du gouvernement bulgare, selon laquelle il aurait consenti à l'entrée des troupes allemandes en Bulgarie pour maintenir la paix et la tranquillité dans les Balkans.

Cette paix et cette tranquillité, dit la note anglaise, n'ont jamais été menacées par aucune autre nation que celles qui font partie du Pacte tripartite. L'affirmation allemande que la paix dans les Balkans est en danger masque un but agressif.

De par la nature des mouvements militaires auxquels procède l'Allemagne, il est évident que le but allemand est de menacer et même d'attaquer la Grèce, alliée de la Grande-Bretagne.

Le gouvernement bulgare fit clairement comprendre, notamment en effectuant une mobilisation sur une grande échelle, que son but n'est pas de maintenir sa neutralité dans le conflit, mais de coopérer, au besoin, activement avec l'Allemagne, ennemie de l'Angleterre.

Une preuve que telles sont les intentions bulgares est également fournie par le fait que le gouvernement bulgare fit savoir aux représentants de la Pologne, de la Belgique et des Pays-Bas, pays amis et alliés de l'Angleterre, que leur mission en Bulgarie était considérée comme terminée.

La note termine en priant le gouvernement bulgare de faciliter le départ de Bulgarie des membres de la légation et des consulats anglais.

M. Popoff n'a pas démissionné

Sofia, 6-A.A.B.B.C. — Dans les milieux officiels, on dément catégoriquement la nouvelle selon laquelle le ministre des affaires étrangères bulgare, M. Popoff, aurait démissionné.

Les représentants de la Belgique, de la Hollande et de la Pologne s'en vont aussi...

Sofia, 5. A.A. — Stefani :
Les représentants de la Belgique, de la Hollande et de la Pologne quitteront aussi la Bulgarie. Leur séjour n'aurait pas agréé.

Le service du travail

Berlin, 5-A.A. — Le D.N.B. communique :
La propagande anglaise avait prétendu que la population bulgare, sur l'ordre des Allemands, aurait été mobilisée pour les travaux.

Dans les milieux compétents allemands, on déclare à ce sujet que cette allégation prouve une fois de plus le manque de connaissance de la situation dans les Balkans qui est caractéristique pour la propagande britannique.

On fait remarquer que le service du travail obligatoire a été introduit en Bulgarie en 1920 déjà.

Dans les milieux allemands, on soutient qu'il va sans dire que maintenant la Bulgarie prend part à la réorganisation de l'Europe, elle mobilise ses forces nationales afin de contribuer à la victoire commune des nations du pacte tri-

Les effectifs allemands en Bulgarie

Une mise au point officieuse de Berlin

Berlin, 5-A.A. — On communique de source officieuse :

Le transfert des troupes allemandes en Bulgarie emprunte son caractère d'actualité aux nouvelles et aux documents que l'Allemagne possède au sujet des plans anglais et des mesures britanniques dans le Sud-est de l'Europe. L'affirmation ci-dessus constitue la réponse faite à la Wilhelmstrasse à des questions posées par un journaliste étranger.

Dans les milieux politiques de la ville, on déclare que les troupes allemandes ont été transférées en Bulgarie pour la sécurité du pays et afin d'éviter des mesures de la part de l'Angleterre.

« Les formations d'une armée qui ont assumé une pareille tâche, a-t-on ajouté du côté allemand, doivent être équipées en conséquence. Par cette constatation, les allégations d'une certaine presse étrangère selon lesquelles le corps des troupes allemandes entrées en Bulgarie serait plus important et mieux équipé que cela n'est nécessaire pour de simples mesures de sécurité sont démenties. »

Pourquoi les troupes allemandes sont en Bulgarie

Berlin, 5. A.A. — On communique de source officieuse :

On a exposé à nouveau longuement aujourd'hui dans les milieux politiques de Berlin, les motifs de l'entrée en Bulgarie des troupes allemandes. Les mesures prises par l'Allemagne dans le Sud-Est européen, a-t-on dit, s'inspirent essentiellement de deux principes. Le premier se caractérise par la volonté d'établir et d'assurer dans cet espace, à tout jamais une paix permanente et un ordre stable.

Le second tient compte de la guerre en cours contre l'Angleterre au cours de laquelle l'Allemagne battra l'Angleterre comme l'a dit M. Hitler, partout où elle la rencontrera.

L'Allemagne, a-t-on constaté aujourd'hui du côté allemand, empêchera toute tentative anglaise de porter la guerre dans des régions considérées comme faisant partie de son espace économique. Ces deux principes fondamentaux de la politique allemande, a-t-on fait ressortir aujourd'hui dans les milieux politiques de la capitale du Reich, déterminent les amitiés du Reich aussi bien que l'organisation des amitiés et les mesures prises par le Reich, sous le triple aspect de leur importance, de leur forme et du moment choisi.

Le chef des affaires religieuses est décédé

Les condoléances de M. Ismet İnönü

Ankara, 5. A. A. — Le chef des affaires religieuses, M. Rifat Börekeci, est mort ce soir à 19 heures 10 des suites de la maladie dont il était atteint.

Le Président de la République Ismet İnönü dès qu'il eut appris sa mort fit présenter ses condoléances à la famille du défunt par l'entremise de son aide de camp principal, M. Celâl Uner.

M. Antonesco s'entretient avec le maréchal Goering

Les échanges de vues ont porté principalement sur des questions militaires

Vienne, 5. A.A. — Stefani :
Le président du Conseil roumain, M. Antonesco, est arrivé. Il a été reçu par les autorités politiques et militaires. A midi, M. Antonesco a eu un long entretien avec le maréchal Goering dans le château du Belvedere. Ils se sont entretenus principalement des questions de caractère militaire. M. Antonesco repartira ce soir en avion.

Berlin, 5. A.A. — On communique de source officieuse :

Au sujet de l'entrevue qui a eu lieu à Vienne aujourd'hui entre le maréchal Goering et le général Antonesco, chef de l'Etat roumain, on déclare dans les milieux politiques locaux qu'on estime que l'entretien a porté plutôt sur des questions militaires que sur des sujets politiques ou économiques.

On affirme que le colonel Gerstenberg, attaché de l'Air allemand à Bucarest, prend également part à ces pourparlers menés dans un cercle des plus restreints. On signalait parmi les membres de la suite du général Antonesco, M. Dimitrio, sous-secrétaire d'Etat au ministère roumain de l'Economie, et son directeur de cabinet, le colonel Eleftesesco.

On annonce, d'autre part, que le général Antonesco prendra à 16 h. l'avion pour rentrer en Roumanie.

Carol et Mme Lupescu ont fui...

Londres, 6. A. A. — B. B. C.
On apprend que l'ex-roi de Roumanie et Mme Lupescu, qui étaient soumis à la surveillance de la police dans leur hôtel de Seville, ont réussi à s'échapper en auto. On croit qu'ils sont déjà arrivés en territoire portugais.

Les conversations de M. Eden et du général Dill ont pris fin

Le communiqué officiel

Athènes, 6. A. A. — B. B. C.
Les conversations menées depuis quelques jours entre M. Eden et le général sir John Dill, d'une part, et le gouvernement, grec d'autre part, se sont terminées hier.

Un communiqué officiel a été publié disant que la situation dans les Balkans fut examinée sous tous ses aspects. L'indépendance fut absolue dans tous les domaines.

Le ministre d'Angleterre à Belgrade demande une entrevue avec le Président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères

Londres, 5. AA. — Selon les nouvelles venant de Belgrade, M. Ronald Campbell, ministre d'Angleterre en Yougoslavie, qui après s'être entretenu avec M. Eden à Athènes, vient de rentrer dans la capitale yougoslave, a demandé à avoir immédiatement une entrevue avec le président du Conseil yougoslave, M. Tsvetkovitch, et avec le ministre des Affaires étrangères, M. Cincar Marcovitch.

Belgrade, 6. A.A. — B.B.C. :
Le prince-régent Paul qui se trouvait dans sa résidence de Slovénie, près de la frontière autrichienne, est retourné hier dans la capitale.

Départ partiel

Belgrade, 5. AA. — Une partie du personnel féminin de la légation et du consulat britannique à Belgrade et les familles des membres de la légation s'apprêtent à quitter la Yougoslavie.

Le général Weygand à Vichy

Vichy, 6. AA. BBC. — Le général Weygand est arrivé hier ici. Il fut reçu immédiatement par le maréchal Pétain. C'est le premier séjour que Weygand fait en France depuis qu'il partit en octobre pour l'Afrique.

Le conflit entre l'Indochine et la Thaïlande

La France devra faire connaître aujourd'hui sa réponse définitive

Tokio, 5. A.A. — D.N.B. :
Comme il a déjà été annoncé, M. Matsuoka, ministre des Affaires étrangères, a demandé à l'ambassadeur de France de faire connaître au Gaimusho, jeudi au plus tard, la réponse définitive de la France concernant la question thaïlandaise. Cette démarche de M. Matsuoka s'imposait, la France ayant fait quelques nouvelles réserves et l'armistice se terminant vendredi prochain.

La presse japonaise et les milieux politiques de Tokio sont cependant persuadés que le traité de paix sera signé à la date prévue.

On précise que le Japon n'est pas disposé à prolonger la trêve.

Les commentaires de la presse de Tokio

Tokio, 5-A.A. — En attendant la réponse française à la proposition japonaise pour la solution du différend entre la Thaïlande et l'Indochine, les journaux japonais reprennent le ton menaçant envers la France.

« L'Asahi » fait le commentaire suivant : « Si la France n'accepte pas la proposition du Japon sans réserves, il y aura danger que les hostilités recommencent à la frontière entre la Thaïlande et l'Indochine. »

Le « Kokumin Shinbun » accuse la France de « bassesse » dans les négociations.

Le « Shogyo Changhai » prévoit que la France acceptera la proposition japonaise.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Quelles sont les véritables assurances ?

Voici deux jours, dit M. Ahmet Emin Yalman, que chacun se demande cela : Que peut contenir le message de M. Hitler à notre Chef national ?

Le message a été envoyé par un avion spécial et dès sa réception il a été présenté par M. von Papen au Président de la République. Cela signifie que l'Allemagne lui a attribué une importance spéciale. D'autre part, l'Agence Anatolie nous apprend que le Chef National Ismet İnönü l'a interprété comme une attention et un geste de courtoisie et a exprimé ses remerciements à ce propos. On peut donc en conclure que le message est conclu en termes amicaux et qu'il tend à exprimer, sous telle ou telle ou telle forme, que M. Hitler ne nourrit pas d'intentions hostiles à notre égard.

Le message va-t-il plus loin et fournit-il des assurances pour le maintien de la paix balkanique ? Nous ignorons cela. Mais en donnerait-il, qu'il serait impossible de se baser sur cela pour conclure qu'une période de stabilité pourra s'établir dans les Balkans.

Non pas une, mais mille expériences, ont démontré que la parole donnée par les sources de l'Axe ne sert qu'à gagner du temps, le cas échéant à endormir la vigilance, et qu'elle ne constitue jamais un obstacle à l'action de l'Axe, lorsque celui-ci n'a pas d'autres barrières matérielles à surmonter. Ce qui peut nous donner la conviction que les Allemands n'iront pas plus loin, dans les Balkans, et qu'ils ne troubleront pas la paix, ce n'est pas telle ou telle autre assurance, mais plus bien plutôt les considérations suivantes :

1.— L'U.R.S.S. a fait entendre, en un langage qui ne laisse subsister aucun doute, combien elle tient à ce que la paix des Balkans ne soit pas troublée. La crainte de déplaire à l'U.R.S.S. et de la voir finalement passer dans le camp adverse peut-elle constituer un frein pour l'Allemagne ?

2.— L'Allemagne indique comme prétexte pour son occupation de la Bulgarie le désir de prévenir l'occupation des Balkans par l'Angleterre. Or, il n'y a aucun indice démontrant que les Anglais envisagent de passer à l'attaque dans les Balkans. Etant donné que les nations balkaniques ne désirent pas servir d'instruments d'agression, le voudrait-elle qu'elle ne pourrait constituer un front à elle toute seule. Dans ces conditions, convient-il à l'Allemagne, en passant à l'attaque dans les Balkans, de faciliter la tâche aux Anglais ?

3.— Pour nous, nous sommes toujours sur nos gardes. Il n'est guère possible, ni de nous effrayer, ni de nous prendre au dépourvu. D'innombrables exemples, dans l'histoire, démontrent ce dont nous sommes capables si l'on nous touche. L'armée turque est un facteur qui rendrait sans issue une attaque allemande dans la direction du Proche-Orient.

4.— Les Balkans sont un pays montagneux. Les routes y sont rares. Ils ne se prêtent guère à la guerre-éclair motorisée. Les Grecs l'ont fort bien démontré en Albanie. Les Balkaniques résistent à la violence ; ils se sacrifient volontiers au nom de l'indépendance. Convient-il à l'Allemagne, qui voit dans les Balkans une source de ravitaillement, d'y mettre le feu, de les transformer en ennemis et de réduire à néant leur rendement ?

Ce qui empêche les Allemands d'occuper le territoire de la France libre et de s'emparer du gouvernement de Vichy, ce n'est pas la signature qu'ils ont opposée au bas de la convention d'armistice avec la France. Mais le gouvernement de Vichy dispose de deux armes : la possibilité de fuir en Afrique et la livraison de la flotte à l'Angleterre. C'est c'est cette double menace qui retient les Allemands. Sinon, ils auraient tôt fait de liquider le gouver-

nement de Vichy en se servant à cet égard de M. Laval.

Dans ces conditions les principes que nous ne devons pas perdre de vue sont les suivants :

Il n'y a pas de limite aux appétits et aux aspirations de l'Allemagne. Aucun engagement ni aucune parole donnée ne peuvent lui servir de borne. Le seul angle sous lequel nous devons envisager toute éventualité est donc le suivant : les risques sont-ils inférieurs ou supérieurs aux avantages qu'elle escompte ? Si l'Allemagne se rend compte qu'elle peut obtenir beaucoup à peu de frais, elle marche ; si les risques lui paraissent excessifs, elle s'arrête.



Notre voisine l'Allemagne

M. Hüseyin Cahit Yalçın rappelle que jusqu'au dernier moment l'Allemagne a nié qu'elle eût aucunement l'intention d'envahir la Bulgarie.

Par une étrange coïncidence, le jour même où nous recevons les dépêches annonçant l'entrée des troupes allemandes dans ce pays, les journaux hongrois qui nous étaient apportés par le courrier démentaient officiellement l'éventualité d'une pénétration allemande en Bulgarie. Par conséquent, il ne faut se laisser prendre au dépourvu ni ne se laisser encombrer par aucune assurance de nos nouveaux voisins, les Allemands. Jusqu'ici, l'Allemagne n'a épargné aucun petit pays. Admettre qu'elle épargnera la Turquie qui est une proie plus attrayante que toute autre et qu'elle la fera bénéficier d'un traitement d'exception c'est une impardonnable erreur.

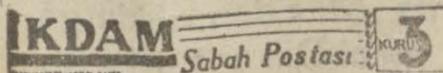
Après sa venue dans les Balkans, l'Allemagne entreprendra une période de préparation intense visant la Turquie. Nous devons le savoir afin ce ne pas en être vaincus.

Il n'y a pas de doute que le gouvernement a pris et qu'il continuera à prendre toutes les mesures nécessaires pour la défense de la patrie. Il est non moins indubitable que la diplomatie turque sait comment il faut travailler en ces moments délicats et qu'elle travaillera ainsi.

Mais la guerre totale d'aujourd'hui ne saurait être menée par le seul mécanisme de l'Etat. La tâche principale incombe à la nation.

Tous les citoyens turcs, du plus âgé au plus jeune, hommes et femmes, sont en présence de leur devoir le plus sacré. Chacun doit être prêt. Dans les guerres d'aujourd'hui, les armes ne sont pas seulement celles qui se trouvent entre les mains des combattants. De la plume du journaliste jusqu'aux idées exprimées dans une conversation ordinaire, entre amis, tout est une arme. Cette arme doit être utilisée uniquement pour la défense de la patrie, de la liberté et de l'indépendance.

Depuis le début de la guerre, la propagande allemande n'a pas épargné la Turquie. Les pressions, les incitations, les influences, se sentent tour à tour renforcées ou atténuées, sans jamais cesser complètement jusqu'à ce jour. Mais à partir de maintenant la propagande allemande, avec son organisation d'espionnage, s'intensifiera.



Les Allemands se préparent à attaquer la Grèce

Pour M. Abidin Daver, trois directions d'attaques s'offrent aux Allemands dans les Balkans :

- 1. — La Grèce ;
- 2. — La Yougoslavie ;
- 3. — La Turquie.

M. Hitler a pour principe de vaincre ses adversaires un à un. Si ces trois Etats (Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les "medrese" qui servent d'abris aux étudiants

Les autorités se sont émues de la situation lamentable des étudiants, au nombre d'une soixantaine, qui cherchent un abri, fort aléatoire d'ailleurs, dans les anciens « medrese » abandonnés. Le Vali et président de la Municipalité, M. le Dr Lütfi Kırdar, a visité notamment le medrese Bahriyyah, à deux reprises, le jour et la nuit, et a donné des ordres pour qu'il soit réparé sans délai. On le rendra habitable et l'on y installera notamment des lits.

Les crédits nécessaires ont été inscrits au budget de cette année par l'administration spéciale pour la réparation de deux medrese. Ultérieurement, on en réparera d'autres. Ainsi, ils pourront être rendus tous utilisables dans un délai relativement court. Le ministre de l'Instruction publique qui se trouve en notre ville a vivement approuvé l'initiative prise dans ce sens par le Dr Lütfi Kırdar.

LA MUNICIPALITÉ

La réduction du prix du pain

Nous avons annoncé que la Municipalité avait entrepris des démarches auprès du ministère des Finances en vue d'obtenir une réduction de l'impôt pour la protection nationale, qui est de 146 pstr. par sac de blé. Elle vient d'être informée que le ministère consent à réduire cette taxe à 100 pstr. par sac. On escompte que cela permettra de réaliser une réduction correspondante du prix du pain.

Des scellés avaient été apposés à 25 sacs de farine suivant la nouvelle formule pour la panification que la Municipalité avait prélevés dans les diverses minoteries de notre ville. Ils ont été enlevés hier dans un four de Karaköy où l'on s'est livré à des essais officiels en vue d'établir combien de pains peuvent être retirés de chaque sac. On connaît, aujourd'hui, le résultat de ces expériences. L'impression générale est qu'une réduction de 20 paras par kg. pourra être apportée au prix du pain.

On continue à soumettre à un contrôle strict la production du pain en notre ville. Il a été constaté que les mitrons ne sont pas suffisamment familiarisés avec la nouvelle formule de farine pour la panification. La façon dont ils pétrissent la pâte s'en ressent. De l'avis des spécialistes, cet inconvénient disparaîtra dans une quinzaine de jours, dès que ces travailleurs auront acquis plus de pratique.

L'assemblée de la ville de La durée de la présente session de l'assemblée de la ville a été prolongée de 15 jours.

Les dépôts d'explosifs

Les nouvelles dispositions sur les dépôts où sont conservés les explosifs ont été approuvées par l'Assemblée Municipale. L'obtention d'un permis pour la création et l'exploitation des dépôts en question est obligatoire. L'immeuble où ils sont établis devra être à un seul étage, et en pierres ; il devra contenir des cloisons intérieures en forme de compartiments très solides, en vue d'éviter toute extension des ravages éventuels d'une explosion. Lesdits dépôts devront être entièrement ou partiellement sur terre. Ils pourront être construits aussi sous la forme de grottes aux flancs d'une colline. Toute installation de chauffage, sous n'importe quelle forme, devra en être exclue. Au moins deux gardiens devront s'y trouver en permanence, jour et nuit, et leur logement ne devra pas en être éloigné de moins de 100 mètres.

Le chocolat

que l'on nous fait manger

Par suite de la cessation des importations de cacao, les fabricants de chocolat se sont trouvés dans une situation difficile. On en consomme 3.000 sacs par an, à Istanbul, alors que cette année, il n'y en a eu aucune importation de cet article.

Quoique le stock de cacao disponible soit déjà épuisé depuis un certain temps, la production de chocolat continue. Ce fait a attiré l'attention de la Municipalité qui a entamé à cet égard une sérieuse enquête. Le chocolat faisant partie de la nourriture des enfants, la façon dont il est confectionné présente une importance toute spéciale.

Il a été constaté que certains confiseurs remplacent le cacao par d'autres produits qui n'ont pas la même valeur nutritive. Des spécimens de chocolat ont été prélevés et envoyés à l'analyse.

La farine de luxe

On consommait habituellement 200 sacs par jour de farine de luxe, utilisée pour la confection de la brioche. Or, ces jours derniers la consommation de farine de cette qualité s'est beaucoup accrue, preuve évidente que la demande de pain blanc, dit « francola », a notablement augmenté. On ne sait pas encore ce que fera l'Office des Produits de la Terre en présence de cet état de choses. Le cas échéant, la quantité de farine de luxe livrée pour la fabrication de pain blanc sera contingentée.

La comédie aux cent actes divers

LE VIN OU LE SANG !

Le nommé Karabet est un homme dangereux. Son casier judiciaire, particulièrement chargé, comporte de nombreuses condamnations pour contrebande, coups et blessures et autres menus délits.

L'autre soir, il échoua à 23 heures au café tenu par Nubar, au No. 33 de la rue Musalla, à Langa. L'homme était ivre ce qui en faisait un voisin particulièrement indésirable. Conscient des sentiments qu'il inspirait, Karabet s'amusa à interpeller et à insulter tous les clients de l'établissement. Puis se tournant vers Nubar, il le somma de lui procurer séance tenante un litre de vin rouge, faute de quoi il se faisait fort de l'étrangler comme un poulet et de boire son sang au lieu de vin !

Les tranquilles bourgeois de Langa qui forment la clientèle habituelle de Nubar, n'étaient nullement friands du spectacle d'une pareille exécution. Silencieusement, ils se levèrent, isolément ou par petits groupes, réglèrent leur addition d'une main que la terreur faisait légèrement trembler et quittèrent le cabaret. Bientôt le café fut totalement vide.

La colère de Nubar, à ce spectacle, fut plus forte que sa crainte. Saisissant l'encombrant pechard par un bras, il le flanqua proprement dehors. Mais Karabet a sa dignité. Il estima qu'elle était incompatible avec le geste énergique du cafetier. Dégainant un long poignard de vingt centimètres, il revint à la charge.

Le gardien de nuit Mehmed, qui passait par là, vit briller la lame et voulut s'interposer. Un corps à corps s'engagea entre les deux hommes qui roulèrent à terre.

Le « bekei », se voyant en mauvaise posture, déchargea son revolver en l'air pour donner l'alarme et parvint à tirer aussi un long appel de son sifflet. L'agent de police Şevket et le gardien de nuit Hasan arrivèrent en courant.

L'ivrogne se tourna contre les nouveaux venus. Il fallut une longue lutte pour parvenir à désarmer l'énergumène.

Au cours de la bagarre, l'agent a été blessé à la tête et le « bekei » Mehmed au bras. Entre-temps, l'émotion avait été intense dans tout le quartier. Tout le monde avait paru aux fenêtres attiré par les coups de feu. Karabet a été déposé au parquet.

AYEZ DONC DES ENFANTS !

L'ouvrier Recep Coşkun, originaire de Tokat, habite à Üsküdar, quartier Tabaklar. Il regrette péniblement sa vie en travaillant de si de la. Or, il a un fils Salahattin, un grand gaillard de quelque 17 à 18 à ans, qui jusqu'ici n'a jamais su rien faire de ses deux bras et été toujours à la charge de son père. Chaque soir, lorsque le malheureux ouvrier rentre chez lui, fatigué par une journée d'efforts et de travail, il doit subir les demandes de subsides de son grand dadais de fils. Et quand il refuse de lui donner tout le sous, ce sont des querelles qui aimentent tout le quartier.

L'autre soir, la même scène s'est renouvelée avec une variante toutefois. C'est que le fils peu recommandable s'est fâché tout rouge de ce qu'on osât lui résister. Et comme il était muni d'un poignard, il s'en est servi pour blesser violemment son père à la jambe gauche.

Recep a dû être conduit à l'hôpital tandis que son rejeton prenait le chemin de la prison.

Communiqué italien

Action intense de l'aviation sur le front grec. -- Des forces navales bombardent un secteur du littoral albanais. -- Les "Stukas" en Afrique du Nord. -- Le 92^{ème} jour de la défense de Djaraboub. -- Les sous-marins dans l'Atlantique

Rome, 5. A. A. — Communiqué No. 271 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front grec, des formations aériennes ont bombardé efficacement avec des bombes de gros et de petit calibre des concentrations de troupes et des installations défensives de l'ennemi.

Des unités de notre marine ont bombardé ces objectifs ennemis le long des côtes albanaises.

Une forte escadrille aérienne grecque qui s'efforçait d'attaquer nos unités a été repoussée par le feu violent de la D. C. A. des navires et par la prompte intervention de nos avions de chasse qui faisaient une croisière de protection et qui ont attaqué résolument les avions ennemis bien que ceux-ci fussent deux fois plus nombreux. Six avions ennemis ont été abattus. Deux de nos avions ne sont pas rentrés.

En Afrique du Nord, des «Stukas» et des bombardiers allemands ont de nouveau bombardé les troupes ennemies rassemblées et de même un aéroport aux environs d'Algedabia.

En Afrique Orientale, actions de patrouilles dans le secteur de Cheren.

Nos avions ont bombardé des usines et des installations des ports dans la baie de Suda en Crète.

D'ultérieures vérifications, il résulte que le sous-marin mentionné dans notre bulletin No. 269 a coulé, en plus des vapeurs indiqués et cela dans l'Atlantique, deux autres vapeurs.

Communiqué allemand

Les troupes allemandes en Bulgarie. — Un raid qui aboutit à la perte de quelques navires de pêche! — Les "Stukas" en Libye. — Les attaques contre l'Angleterre

Berlin, 5. A. A. — Le haut-commandement des forces armées allemandes communique :

Les mouvements des troupes allemandes en Bulgarie se déroulent systématiquement.

Dans la matinée du 4 mars, des forces navales britanniques légères ont tenté un coup de force contre une île non fortifiée située près de la côte norvégienne septentrionale. Quelques embarcations de pêche ont été perdues de cette action. Quelques pêcheurs allemands et norvégiens ont été faits prisonniers. Avant que les mesures allemandes aient été prises, les vaisseaux de guerre ennemis ont quitté à grande vitesse les côtes norvégiennes.

En Méditerranée, des stukas et des avions de combat allemand ont de nouveau bombardé un champ d'aviation près d'Agedabia, ainsi que des concentrations de troupes.

Des avions de combat ont attaqué cette nuit, avec succès, des unités militaires en Angleterre méridionale, dont des installations de troupes et des usines à Cardiff et à

l'ennemi n'a pas attaqué le territoire du Reich ni pendant le jour ni pendant la nuit.

Communiqués anglais

Les avions allemands sur l'Angleterre

Londres, 4. A. A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure publié soir soir :

Il y eut une très légère activité aérienne aujourd'hui; on n'a reçu aucun rapport signalant la chute de bombes.

Cette nuit l'activité aérienne ennemie ne fut pas une fois encore, sur une grande échelle. L'attaque se borna à la partie méridionale du pays et cessa vers minuit. L'objectif principal fut une région dans le pays des Galles méridional où quelques incendies furent causés au cours de la nuit.

Ailleurs, un petit nombre de bombes furent lâchées, principalement sur la côte sud et près de l'estuaire de la Tamise, mais aucune attaque importante ne se développa nulle part et peu de dégâts furent faits. Le nombre des victimes au cours de cette nuit fut petit.

Un avion de bombardement ennemi fut abattu dans le canal de Bristol.

Un coup de main contre les îles Lofoten

Londres, 5. A. A. — L'Amirauté britannique publie ce matin le communiqué suivant :

Une attaque fut exécutée avec succès hier matin contre les installations allemandes dans les îles de Lofoten, au large de la Norvège. D'autres détails seront publiés aussitôt qu'ils seront connus.

La guerre en Afrique

Le Caire, 5. A. A. — Communiqué du Grand-Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient :

En Libye, en Erythrée et en Somalie italienne, rien d'important à signaler.

En Abyssinie, dans la région du Gojjam, des forces de patriotes abyssins occupèrent hier l'important fort italien de Burye et harcèlent maintenant la colonne italienne qui se retire vers Debra Marcos.

Dans cette région, 15.000 irréguliers italiens et 200 soldats coloniaux ont déserté avec leurs armes pour adhérer aux patriotes.

Communiqué hellénique

Action locale

Athènes, 4. A. A. — Communiqué officiel No. 129 publié la soirée du 4/3 :

A la suite d'une chaude opération locale dans le secteur central, nos troupes réussirent à détruire un char d'assaut ennemi et à capturer deux autres. Nous fîmes près de 160 soldats et 5 officiers prisonniers. Un abondant matériel tomba entre nos mains, parmi lequel de nombreuses armes automatiques, trois canons antichars et 3 canons anti-aériens avec leurs munitions.

Les socialistes battus en Suisse

Berne, 5 AA. — Stefani. — Les résultats définitifs des élections pour le renouvellement du grand conseil du canton de Valais confirment que les socialistes perdirent les derniers cinq sièges dont ils disposaient.

Les journaux anglais réduisent le nombre de leurs pages

Berne, 5 A.A. — Stefani. — Des correspondances de Londres à la presse d'URSS informe que les journaux anglais subiront de nouvelles réductions du nombre de leurs pages. Ils ne pourront paraître qu'une fois par semaine avec six pages. Les autres jours, ils ne pourront dépasser quatre pages.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Negriyat Müdüri:
CEMİL SIUFI
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.

N' HESITEZ PLUS!
LES MEILLEURS SPECTACLES AU
Ciné **CHARK**
DEMAIN SOIR: Un film qui vient à son heure

BALPARÉ

dont **ILSE WERNER** la plus jolie fille du Stedel
est la Reine
et **PAUL HARTMANN** son chevalier servant

La vie maritime

Les constructions nouvelles de navires de ligne

Une dépêche de Londres, à l'A. A. en date d'hier, fournit des détails intéressants et — à première vue tout au moins — assez impressionnants, au sujet des nouvelles constructions navales britanniques.

Enregistrons tout d'abord l'entrée en service prochaine de cinq cuirassés de 35.000 tonnes de la classe *King George V*. Il y en a au moins un déjà en état de prendre la mer, — le prototype de la classe qui a conduit lord Halifax en Amérique.

La même dépêche cite 4 navires porte-avions du type *Illustrious*; ici, ce n'est plus une nouveauté étant donné que ces bâtiments, tous lancés en 1939, font partie depuis l'année dernière déjà des escadres britanniques, que l'un d'entre eux a été, comme on sait, assez gravement malmené par des avions italiens et allemands, dans le canal de Sicile, en janvier dernier.

Enfin, toujours d'après la même dépêche, 5 croiseurs de 8.000 tonnes, de la classe du *Nigeria*, et 10 croiseurs de 4.450 tonnes de la classe *Dido* entreront en service également cette année. Constatons qu'effectivement les cinq premiers bâtiments susdits avaient été lancés de mai à novembre 1939, de façon que leur achèvement ne constitue pas un record fort surprenant; de même, 6 au moins de croiseurs de 5.450 tonnes ont été également mis à l'eau en 1939. Aussi bien, les répercussions des attaques aériennes allemandes sur les grands centres de constructions navales de l'île britannique n'étaient pas de nature à gêner le rythme des constructions.

Mais poursuivons l'analyse de la dépêche dont nous venons de citer quelques extraits; nous y relevons cette affirmation :

Ces additions porteront le total de la force combattante de la marine britannique à :

- 19 cuirassés;
- 8 navires porte-avions;
- 75 croiseurs.

Rapprochons ces données de celles que l'on pourra puiser dans n'importe quel almanach maritime au sujet des forces navales britanniques au moment de l'explosion de la guerre; elles se composaient de :

- 15 cuirassés;
- 7 porte-avions;
- 64 croiseurs.

Comparons brièvement ces totaux. Pour les cuirassés de ligne, le compte est vite fait; la Grande-Bretagne en a perdu un, le *Royal Oak*; elle en gagne 5 nouveaux, cela fait bien 19 au total.

Pour les porte-avions, nous arrivons à un résultat assez troublant. Si, malgré l'adjonction de 4 unités nouvelles, l'augmentation de l'effectif total n'est que d'une seule unité, il faut bien qu'il y en ait eu 3 de perdues: on n'a pourtant enregistré officiellement que la perte du *Glorious*, détruit par un navire de surface le 8 juin dernier, et du *Courageous*, torpillé le 17 septembre 1939. Quelle est la troisième victime?

Pour les croiseurs, l'Angleterre en avait 64 au moment de son entrée en guerre: elle en reçoit 15; pour n'en avoir que 75, au total, il faut qu'elle en ait perdu 4: *Southampton*, *Effingham*, *Curlew* et *Calypso*, le compte y est.

Pour compléter ce tableau brossé à grands traits, il faudrait tenir compte aussi des constructions de l'Axe.

L'Allemagne met en ligne au moins 2 cuirassés neufs de 35.000 tonnes, et peut-être même trois; moins nombreux que ceux des Anglais (8 au lieu de 10) leurs gros canons sont plus puissants (384 mm. au lieu de 356).

L'Italie a aussi 2 cuirassés de 35.000 tonnes entrés en service dès l'année dernière, dont l'un fut endommagé lors du coup de Tarante, mais doit être, à l'heure actuelle, parfaitement en état de combattre; on ignore l'état d'avancement de 2 autres navires de ligne du même tonnage mis en chantier ultérieurement aux précédents.

Il résulterait donc de ce parallèle qu'en ne considérant que les seuls cuirassés de ligne neufs, l'Axe en a à peu près autant que l'Angleterre: au moins 4 contre 5. Cette proportion ne se maintiendrait plus probablement vers 1942, du fait de la supériorité du nombre des navires de ligne en construction en Angleterre. Et cela pourrait être une raison de plus qui inciterait les dirigeants de l'Axe à chercher une décision, sur mer également, dans le courant de cette année.

LES ARTS

Le Concert de Thérèse Georgiadis

C'est dans le cadre élégant de la salle du Casino Municipal du Taksim qu'aura lieu cette année, le dimanche 30 Mars, 1941, à 16 heures, le concert de la jeune virtuose de dix ans, Mlle Thérèse Georgiadis. Mme S.N. Akcüt, dont on sait l'intérêt intelligent qu'elle porte à l'art, a bien voulu accepter le patronnage de cette manifestation artistique. Au programme figurent 20 morceaux empruntés au grand répertoire international, classique et moderne.

L'année dernière déjà un public de choix avait pu apprécier le surprenant et précoce talent de cette petite artiste. Ajoutons que le produit de ce concert servira à faire face aux dépenses nécessitées par ses études supérieures.

La direction du Casino a bien voulu mettre à la disposition des organisateurs de ce concert son orchestre qui se fera entendre après le récital de la jeune virtuose.



DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata TELEPHONE: 44.686
Istanbul-Bahçe kapi TELEPHONE: 24.410
Izmir TELEPHONE: 2.334

EN EGYPTE:
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU
CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

L'entrée des troupes allemandes en Bulgarie et ses répercussions sur le marché

L'entrée des troupes allemandes en Bulgarie n'a apporté aucun changement notable à nos transactions commerciales avec l'Europe Centrale et Orientale. Toutefois, notre place a connu quelques jours d'hésitation. Ainsi que nous l'avions relevé hier, nos échanges avec la Bulgarie continuaient par voie de compensation privée et aussi contre devises libres. Quant aux marchandises de provenances diverses qui étaient dirigées vers la Turquie, par voie de Varna et de Bargaz, elles sont en sûreté dans ces ports où toutes les mesures de sauvegarde voulues ont été prises. Leur envoi continuera régulièrement, comme par le pas-

néanmoins, on constate un certain fléchissement sur le marché. L'Office des Produits de la Terre achète les blés, orges, seigles et avoines livrés à la Bourse des Céréales. Seules les transactions sur les orges et les blés d'Adana, de Mersin et de Ceyhan sont libres, pour les négociants. On n'a enregistré hier une certaine activité que sur la cire. On attend, ces jours-ci, les premiers bateaux devant venir du Danube, après le dégel. On suppose que les arrivages consisteront en cious, plaques de métal et produits pharmaceutiques.

Nos exportations de la journée d'hier

Les exportations d'Istanbul, au cours de la journée d'hier, ont atteint près d'un demi-million de Ltqs. A 16 h. 30, en effet, les certificats d'origine délivrés par la Chambre de Commerce d'Istanbul atteignaient une valeur de 450.000 Ltqs. Nous avons exporté notamment pour 150.000 Ltqs. de déchets de figues, à destination de l'Allemagne; des peaux de mouton en Suède; des oeufs et du poisson en Italie; des raisins secs en Hollande; des graines de lin en Yougoslavie; des olives en Bulgarie et en Roumanie; des peaux de chasse en Amérique; de la cire en Roumanie également; de l'opium brut en Norvège; du poisson salé («lakerda») en Palestine.

Les exportations d'hier sont surtout intéressantes par la diversité des pays de destination qui témoignent d'un intérêt général pour les produits turcs.

Les exportations à destination de l'Allemagne

On annonce que le ministère du Commerce a approuvé la répartition, entre les divers négociants exportateurs, des marchandises destinées à l'Allemagne, pour un montant de 2 millions de Ltqs. qui devront être envoyées à destination de ce pays. Des préparatifs sont faits

La presse turque de ce matin

(suite de la 2me page)

balkaniques eussent été militairement existants, comme le Danemark et la Norvège, ou si encore les Balkans fussent les voisins de l'Allemagne, comme la Hollande, la Belgique ou la France, les Allemands les auraient attaqués à la fois ce printemps, à l'exemple de ce qu'ils avaient fait en avril et en mai derniers.

Mais les armées des Etats balkaniques sont puissantes. En outre, l'Angleterre peut les aider. D'autre part, les Balkans sont fort loin de l'Allemagne. Il y a donc tout avantage à les battre séparément, d'autant plus qu'en le prenant isolément, on augmente les chances de les réduire sans combat.

Le premier objectif de l'Allemagne — à moins qu'elle ne veuille se livrer à une surprise extraordinaire, est la Grèce. Cela est conforme, d'ailleurs, au principe qui est appliqué parfois en guerre, «aller du plus faible au plus fort». La Grèce est le plus faible des trois Etats balkaniques; elle est obligée de faire face, en Albanie, à 450.000 Italiens. Elle se trouverait dans l'obligation de combattre sur deux fronts.

Les indices se multiplient, indiquant que l'Allemagne passera très prochainement à l'action contre la Grèce. Une série de dépêches, toutes d'allure semi-officielle, parvenues de Berlin, hier, le confirment. Elles se résument par cette constatation: la pression sur la Grèce n'a pas encore commencé, mais nos relations avec ce pays ne sont pas bonnes.

Une fois que les Allemands se seront convenablement installés en Bulgarie, qu'ils y auront établi leurs bases, qu'ils y auront transporté leurs réserves de munitions, qu'ils auront assuré leur couverture, sur les flancs, la marche sur Salonique sera pour eux facile.

également en ce qui concerne les articles qui ne sont pas du ressort des Unions des Exportateurs, tels que la cire, le millet, les peaux de mouton. Une liste des firmes devant se charger de la livraison desdits articles a été dressée et envoyée, pour l'approbation, au ministère du Commerce. Les représentants de notre ville des firmes allemandes intéressées insistent pour que ces exportations puissent s'opérer sans retard.

Le marché du tabac à Izmit

Izmit, 5. — Le marché du tabac a été ouvert aujourd'hui par les délégués du monopole. Les prix sont entre 35-65 piastres. Les producteurs en sont fort satisfaits.

ETRANGER

L'accord commercial roumano-soviétique

Bucarest, 5. A. A. — Stefani. A la suite de la signature de l'accord économique entre l'U. R. S. S. et la Roumanie, les compagnies pétrolières roumaines exporteront vers la région d'Odessa et de Bessarabie 30.000 tonnes d'essence. Les transports de bois roumain en Russie ont déjà commencé.

Le Japon n'a jamais pris l'initiative d'une médiation

Une déclaration très nette du ministère des Affaires étrangères de Tokio

Tokio, 5. A. A. — Le D. N. B. communiqué :

Le porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré aux représentants de la presse que le 25 février le ministère des Affaires étrangères a reçu une note de M. Churchill, à laquelle une réponse a été donnée, il y a quelques jours. Le texte de cette dernière réponse ne pourra être publié qu'avec le consentement de l'Angleterre. Etant donné que dans le temps, M. Butler a cependant publié en partie le mémoire adressé par M. Matsuoka à M. Eden, le Japon fera maintenant la même chose sans manquer aux usages diplomatiques.

M. Matsuoka n'a pas eu l'impression que M. Churchill attendait une réponse, mais il a profité de l'occasion pour mettre au point les choses suivantes :

1. — Dans son mémoire adressé au ministre des Affaires étrangères britanniques M. Eden, M. Matsuoka n'a jamais eu l'intention de faire la moindre allusion à ce qu'il serait disposé à faire œuvre d'intermédiaire entre les Etats belligérants en Europe. M. Matsuoka n'aurait jamais cru qu'on puisse interpréter un passage quelconque de son memorandum dans ce sens.

2. — M. Matsuoka a souligné que, par rapport à la réalisation du Pacte tripartite, le Japon accomplira toujours les engagements pris envers ses alliés, ainsi qu'il avait toujours prouvé sa loyauté envers l'Angleterre du temps de l'alliance nippo-anglaise.

Choses dites et ... inédites

Qui aime bien, châtie bien.

C'était le printemps, l'air pur exhalait son haleine, tout était charmant; Damas, la fleurie, était à l'apogée de sa beauté annuelle.

Nous nous y étions rendus, à deux, ma mère et moi, en touristes pour la forme, mais en réalité pour visiter le vali de Syrie, Nazim Pacha, et, surtout pour voir S.A. Djavad Pacha, ancien Grand-Vézir, maréchal commandant le Vme corps d'armée.

Une prophétie qui se réalise

C'est sous le grand-vézirat de cet éradit et stratège de valeur, qu'accord avec son ministre des Affaires étrangères, Saïd Pacha (dit le Kurde), Naoum efendi fut proposé à l'agrément du palais et des ambassades des six Puissances signataires du « Protocole libanais », pour représenter le gouvernement central au pays des Druzes et des Maronites (1892).

Djavad et Saïd Pachas, se séparant à Istanbul, de leur fidèle collaborateur, lui souhaitèrent succès et bon voyage en s'exclamant :

— Vous nous quittez... nous ne ferons plus long feu sans vous !

Prophétie qui ne se tarda pas à se réaliser. Tous deux, quelque temps après, occupèrent d'autres fonctions.

Le premier partit administrer l'île de Crète, le second, s'assit au fauteuil présidentiel du Conseil d'Etat.

A Damas

Damas : arrivée. Premier contact très cordial, malheureusement quasi officiel : piquet de gendarmes rendant les honneurs, escorte permanente de cavalerie, bref, tout le cérémonial rituel.

J'omets intentionnellement, ici, de décrire mes impressions de promeneur sur les bords du Barada... Mosquée des Omniades, Tombeau de Saint-Jean-Yahya: Hamman aux Faïences; Palais de la famille Azm; Bazar-Souk-Hôpital Hamidieh, pourvu des derniers progrès en Rayons X; et la vue pénible, dans la rue, des lépreux aux chairs mortifiées, voilant par des étoffes grossières, les ravages hideux de mal terrible.

Chez les R.P. jésuites

Nazim pacha et moi, nous étions de vieilles connaissances (?)

A Beyrouth, qu'il gouvernait, après qu'il fut contraint d'abandonner le poste de ministre de la Police, à Istanbul, il visitait le collège des R.P. Jésuites où j'étais interne — mauvais élève, indépendant et dédaigneux.

Il ne manquait jamais de me faire sortir des rangs et de m'appeler par l'entremise de son officier d'ordonnance; il me demandait alors, si j'étais assidu au travail, se renseignait sur ma santé et terminait l'entretien inévitablement par ces quelques mots :

— Je dirai à votre père que je vous ai vu en excellente santé.

Là-dessus, je lui baisais filialement la main et je regagnais ma place au milieu des potaches anxieux qui me questionnaient.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ? (Bis et ter).

Le geste autoritaire de S. E. Nazim pacha déplaisait au Père Cattin, recteur du Collège, ennemi inné du favoritisme et qui, par-dessus le marché, ne pouvait tolérer de pareilles interventions... manu militari.

J'ai continuellement fait très mauvais ménage avec le Père Cattin, quoiqu'au début, il fut mon directeur de conscience; c'est peut-être parce qu'il me connaissait à fond que je ne pouvais plus l'encaisser...

C'est sous son rectorat, que je lui en ai joué un air... de «flûte», en fuyant son toit austère et la «tambouille» inqualifiable de sa maison.

Alphonse de Lamartine m'avait précédé dans cette voie.

A l'Institut Pappier, à Lyon, où il était pensionnaire, il déclara un beau matin :

« Je ne resterai pas un jour de plus dans cette boucherie sinistre... »

Il s'en évada; on lui mit la main au collet, à six lieux de distance et on le ramena à ses corbères.

C'est après cette fugue qu'on l'inscrivit au Collège de Belley.

Sévérités scolaires

Trois fois hélas un milicien libanais me reconnut sur la route de la liberté après avoir délibéré avec le Mudir (sous-préfet), lequel affolé était venu se mettre à ma disposition, il me pria et me conjura de regagner le pensionnat de sa compagnie (Octobre 1897)

Le Père Cattin, en fiacre, avait parcouru, en vain, tout Beyrouth et ses alentours, alors, qu'a moi, je parlais avec le Mudir les conditions d'une capitulation dans l'honneur sous les voûtes d'une modeste auberge de Hadeth, à 8 kilomètres de Beyrouth.

Le Père Cattin, en colère, me mit au pain sec, en me passant un savon de luxe ! Cependant le frère infirmier, Vive la Croix Rouge! — me donna du lait, en cachette, dans mon lit.

Dès lors, j'ai nourri une haine envers les R. P. Jésuites; en outre, leurs innombrables déceptions, au cours de la Campagne de Thessalie (1896-1897), où sous le prétexte hypocrite de me développer, ils me montraient des images soulignant que nos braves fantassins les aînés de nos Mshmedjiks, — manquaient... d'habillements, avait vexé mon amour-propre de fils de vézir : je n'étais saïs regimbard, le Père Ley — mon veillant — m'aurait collé au piquet et, par hasard j'avais élevé le ton, le Père Lamens, préfet des études, m'aurait gratifié de sa «discipline» — bien que ses phalanges se fussent familiarisées avec ses mines «lanières plombées».

Ce n'est qu'à Paris, entre 1908 et 1910, que la paix fut scellée entre nous je dois reconnaître que le Père Recteur ne fit jamais allusion à ma conduite dans son établissement; ce qui n'a été pleinement réconcilié avec lui, ce fut un télégramme qu'il me lança au décès de mon père (1911); je compris, alors, fierté que ressentait le brave Père Cattin de m'avoir compté au nombre de ses élèves. J'oubliai toutes ses sévérités passées.

Chez Djavad pacha

Au Meehiriyet, terme arabe qui désigne de Damas, le siège du Vme corps d'armée — Djavad Pacha reçut, ma mère en frère aîné; il nous combla d'honneurs, café, douceurs, et bibelots souvenirs de notre rencontre.

L'ex-grand-vézir exigea que nous allions le voir encore dans sa splendide propriété de la banlieue de la métropole syrienne, un domaine princier.

Djavad pacha y habitait en famille avec sa femme, charmante et fort son frère le général Châkir pacha et son fils de ce dernier; le jeune Assim un fusil sur l'épaule, gambadait à travers la campagne.

Je me souviens qu'en le présentant au maréchal, son oncle, confia paternellement à ma mère :

— C'est mon neveu, je le considère comme mon fils !

Assim bey s'est consacré à la carrière de ses parents — il fit un stage à Versailles au 27me Dragons.

Pour le repos de l'âme d'Alphonse XIII

Une cérémonie religieuse a été célébrée hier matin à 11 heures en la chapelle de Terre-Sainte pour le repos de l'âme de l'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII.

Le ministre d'Espagne à Ankara, M. Lutfi Kirdar, gouverneur-maire de Beyrouth, le corps consulaire et de nombreuses autres personnalités ont assisté à la messe de Requiem.

L'absoute a été donnée par Mgr. Roussalli, délégué apostolique.

A l'issue de la cérémonie, le ministre d'Espagne a reçu les condoléances des personnalités présentes.

Le ministre de l'économie roumain à Berlin

Berlin, 6. A.A. (Radio allemande) Le ministre de l'Economie roumain est arrivé hier à Berlin où il s'entretenait avec M. Stun, ministre de l'Economie du Reich.